

La République Démocratique du Congo (RDC), jadis Congo Belge puis Zaïre, est un pays de l'Afrique Centrale. Situé au cœur du continent Africain, le pays est doté d'importantes ressources naturelles (agricoles, minières, écologiques et biologiques) pouvant constituer un atout indéniable pour son développement. Le pays est drainé par le fleuve Congo qui prend sa source dans les plateaux du sud Katanga dans le village Musofi, proche de la frontière zambienne, à une altitude de 1400 m (Teugels & Guégan, 1994) et se jette dans l'océan Atlantique après avoir effectué un arc par-dessus l'Equateur. Le fleuve offre au pays un réseau hydrographique qui couvre l'ensemble du territoire. Le cours du fleuve Congo et l'ensemble de son bassin est réparti en trois portions hydrographiques principales (Roberts & Stewart, 1976 ; Teugels & Guégan, 1994 ; Teugels & Thieme, 2005) : le Haut Congo, le Congo Central et le Bas-Congo.

Le bassin versant de ce fleuve occupe une superficie estimée entre 3.457.000 et 4.100.000 km² (Teugels & Thieme, 2005) dont 62 % se trouve en République Démocratique du Congo. Ce bassin abrite une biodiversité exceptionnelle avec un taux d'endémicité impressionnant. Au regard de l'importance du bassin du deuxième grand fleuve du monde, des actions plus dynamiques devraient être entreprises pour mieux connaître, mieux gérer et mieux sécuriser ce stock des ressources naturelles, les modes de vie des communautés locales et ce sanctuaire de la biodiversité caractérisée par une endémicité élevée (Musibono, 2004). Des espèces telles que l'Okapi, *Okapia johnstoni* Lankester, 1901, le paon congolais, *Afropavo congensis* Chapin, 1939 et divers poissons n'apparaissent nulle part ailleurs que dans cette région.

Malheureusement, en ce qui concerne le bassin du fleuve Congo, on a beaucoup parlé de la diversité biologique des forêts tropicales et des écosystèmes terrestres, ainsi que des conséquences, souvent négatives, des activités humaines sur l'évolution à long terme de ces milieux. Pourtant, la situation dans les eaux est tout autant préoccupante mais elle ne connaît pas la même audience médiatique (Mbega, 2004). Si une dépêche de presse annonçait la capture des derniers cyprins aveugles, *Caecobarbus geertsi* Boulenger, 1921 (espèce endémique des grottes de Mbanza-Ngungu / Bas-Congo) la nouvelle aurait moins de retentissement et susciteront moins d'émotion, même dans les milieux concernés par la conservation de la nature que l'annonce du massacre des derniers Rhinocéros blancs, *Ceratotherium simum* (Burchell, 1817) ou des derniers Flamands roses, *Phoenicopterus ruber* Linné, 1758.

Cet ostracisme ou plutôt cette indifférence à l'égard de ce groupe de faune présentant pourtant des valeurs écologiques, esthétiques, éthiques, sociales, économiques, culturelles et scientifiques évidentes (Phillipart et Vraken, 1983), tient à plusieurs facteurs dont l'absence d'attrait pour leur observation directe (suite à leur milieu de vie) par le grand public, les scientifiques, les naturalistes ; et les difficultés pour les scientifiques d'appréhender toutes les particularités de leurs biologie, écologie et de leur éthologie... (Mutambue, 1992).

Aussi, au moment où la gestion du bassin du Congo, dans toute sa diversité biologique, interpelle les organismes bilatéraux, multilatéraux ainsi que les ONG tant nationales qu'internationales et qui, de plus en plus, commencent à prendre conscience des dangers que courent aussi les poissons, il y a une impérieuse nécessité de songer à leur connaissance, leur protection et à leur gestion durable.

La connaissance de la faune ichtyologique des rivières et des plans d'eau africains préoccupe depuis quelques années les scientifiques et les responsables du développement dans certains pays africains (Lalèyè *et al.*, 2004). Ainsi de nombreuses études ont été entreprises et l'état actuel des connaissances sur les poissons de certaines provinces ichtyologiques africaines est relativement avancé dans certains pays où les inventaires réalisés ont permis la publication d'une faune actualisée notamment en Afrique de l'Ouest avec Paugy *et al.* (2003a,b), en Basse Guinée avec Stiassny *et al.* (2007b,c) et en Afrique du Sud avec Skelton (2004). Ces publications ont permis de mieux connaître la faune de ces régions et de disposer entre autre des guides pour leur identification et leur distribution.

En ce qui concerne la province ichtyologique du Congo, la faune reste encore imparfaitement connue et moins étudiée (Teugels & Guégan, 1994) malgré les travaux de Boulenger (1901). Cela est d'autant plus vrai que les informations disponibles sont, dans la plupart des cas, anciennes ou fragmentaires voire inexistantes pour certaines zones. Les quelques études menées dans la province ichtyologique du Congo ont été focalisées sur les cours supérieur et moyen (Fowler, 1936 ; Gosse, 1963 ; Kimpe, 1964 ; Matthes, 1964 ; Gosse, 1968 ; Poll & Gosse, 1963 ; Banister & Bailey, 1979). Les études qui traitent des poissons des eaux du cours inférieur du bassin du Congo sont encore plus disparates ou presque inexistantes. Il a fallu attendre 1976 pour voir Roberts & Stewart aborder une étude sur l'écologie et la systématique des poissons des rapides du Bas-Congo (RDC). Quelques années plus tard, Mutambue (1984, 1992) étudie la systématique, la biologie et l'écologie des poissons de la rivière Luki (sous-affluent de la rive droite du cours inférieur du fleuve Congo). Depuis, aucun travail de ce genre n'a été mené.

Pour combler, en partie, cette carence, depuis 2003-2005, des projets de recherche sur la faune ichthyologique du Bas-Congo ont été mis au point par le Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC) de Tervuren (Belgique), l'American Museum of Natural History (AMNH) de New York (USA) et le Zoologische Staatssammlung de München (ZSM) (Allemagne) qui aboutiront entre autre à la publication d'un guide des poissons de ce sous bassin, en particulier et de la province ichthyologique, en général. C'est dans ce contexte que nous avons ciblé la rivière Inkisi, l'affluent principal du cours inférieur du fleuve Congo. Malgré sa position dans cette partie du fleuve, le bassin congolais de la rivière Inkisi, cadre géographique de cette étude n'échappe pas à l'indifférence de nos pouvoirs publics et des ONG alors qu'il constitue un réservoir important des protéines animales pour les populations locales. En plus de ces motivations scientifiques, sociales, économiques et de conservation de l'environnement, l'Inkisi présente un intérêt scientifique d'offrir à elle seule une grande diversité de situations environnementales et biologiques, en particulier par l'existence de chutes, de rapides et de zones navigables. Elle présente un réseau hydrographique très dense avec des multitudes des cours d'eau de tailles diverses, bordés principalement des savanes. Elle abrite deux barrages hydroélectriques. Tout cela en fait un lieu privilégié pour entreprendre une étude de la diversité et de la structure de peuplement des poissons de cette rivière.

Les objectifs de cette étude sont fondamentalement ceux de toute étude en systématique, à savoir, contribuer – dans notre cas au niveau de l'ichtyologie – à la connaissance de différentes espèces de poissons qui peuplent cet écosystème. En particulier, on cherchera à établir une clé d'identification des poissons de ce bassin, préciser les peuplements, la répartition et la diversité des espèces. A l'échelle locale un tel travail permet d'une part l'évaluation et le suivi de la diversité biologique dans les sites des projets potentiels et en cours ; et d'autre part contribuerait à une gestion rationnelle et durable des ressources halieutiques. Cette gestion aurait pour buts: de planifier l'utilisation des ressources ; de prévoir l'impact à long terme des actions préconisées ; et d'être en mesure d'en évaluer et contrôler les effets. Les résultats de ce travail pourront permettre la constitution d'une base de données permettant de quantifier les changements écologiques susceptibles de survenir dans ces milieux, par la répartition spatiale des espèces collectées. Ils peuvent également servir de base de choix des espèces pouvant être utilisées dans le développement de la pisciculture qui reste un domaine de l'agriculture capable de fournir à la population des protéines de qualité sur des petites superficies.

Ichtyofaune de l'Inkisi

Le travail est subdivisé en cinq chapitres. Le premier chapitre, relatif aux généralités, présente le bassin de l'Inkisi, ses caractéristiques géologiques, climatiques, pédologiques, son réseau hydrographique, ainsi que les activités anthropiques des occupants. Le deuxième chapitre parle de différentes méthodes et techniques utilisées pour l'échantillonnage, l'étude écologique et les traitements statistiques des données. Le troisième chapitre décrit la diversité de l'ichtyofaune de la partie congolaise du bassin de l'Inkisi tout en proposant une clé d'identification des familles, genres, espèces collectées et leur distribution dans ce bassin. Le quatrième chapitre traite des facteurs et conditions, aussi bien extrinsèques qu'intrinsèques, qui caractérisent les eaux de la partie congolaise du bassin ; de la structure spatiale de peuplement ichtyologique permettant de montrer la répartition longitudinale des communautés piscicoles dans le cours principal de la rivière Inkisi et quelques uns de ses affluents et effleure l'incidence des activités anthropiques sur les populations de ces poissons grâce aux indices de diversité. Le cinquième et dernier chapitre se consacre à la discussion générale des résultats du travail.